

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Revised at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ANNIVERSAIRE DE L'ABEILLE.

L'ABEILLE entre aujourd'hui dans une année nouvelle de sa longue et honorable existence; honorable, disons-nous, parce que de cette existence le devoir fut toujours la première loi.

En l'occasion, le journal croirait manquer de reconnaissance s'il ne remerciait tous ceux qui lui témoignent de la bienveillance.

L'auteur de ces lignes, son plus humble, mais non son moins dévoué serviteur, a déjà dit ici, et en pareille circonstance, qu'élevé à l'école des Dufour et des Limet, il avait toujours éprouvé quelque fierté à continuer l'œuvre de ses aînés, et à mettre le journal autant que possible à l'abri des atteintes de ce grand disolvant qu'est le Temps; tâche ardue, on en conviendra, car à mesure que nous avançons dans la vie, les conditions d'existence changent et rendent l'effort plus pénible.

Bien modestement, et très courageusement aussi, poursuivons-nous notre tâche, jusqu'à ce que sonne pour nous, comme elle a sonné pour nos prédécesseurs, l'heure de la retraite que, hélas! nous ne croyons pas lointaine; mais gardons l'espoir, ayons la persuasion même que celui qui nous remplacera au gouvernail, dans son orientation de la barque, évincera comme nous l'avons tous fait, les louvoiements.

Fidèle à son passé, l'ABEILLE défendra toujours, sinon avec éclat, du moins avec sincérité et désintéressement, toutes les causes honnêtes; et dans l'expression de sa pensée son invariable souci restera de ne jamais perdre le sentiment de la mesure et de sa dignité.

Au cours de la dernière année, aucune tristesse n'est venue, Dieu merci! assombrir l'humeur joyeuse des habitants de notre vieille maison. Quelques typographes ont bien senti se creuser une ride de plus à leur front, ou ont vu chez le voisin s'argenter quelques cheveux; mais le travail dans l'atelier ne s'en est pas moins poursuivi avec entrain, un entrain qui souvent faisait sauter, rager la Rédaction à cause

des coquilles que lui servaient avec prodigalité des typos sans scrupules et sans remords puisqu'ils recommençaient le lendemain.

Nous entrons donc dans l'année nouvelle avec l'espoir qu'elle vaudra à nos amis ainsi qu'à nous, toutes les satisfactions, toutes les joies qui donnent du charme à la vie.

LE GÉRANT.

Reprise des Affaires.

Dans tous les Etats Unis généralement, et surtout dans le Sud où un long été cause un ralentissement dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, la date du 1er septembre marque la reprise du trafic, la rentrée dans la saison des affaires.

Tous les marchands ont profité du répit des mois chauds pour remonter leurs magasins des articles d'automne et d'hiver, et ils les ont sortis des caisses pour les étaler et les offrir aux acheteurs.

On peut déjà voir dans les quartiers commerçants de notre ville des étalages superbes, dont l'éclat, la variété, le goût ne sont indubitablement surpassés nulle part.

Mais dans le Sud, particulièrement en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans, c'est surtout dans le grand commerce que se manifeste la reprise du trafic. C'est l'époque où des milliers et des milliers d'ouvriers sont occupés à la moisson des récoltes et à l'expédition des produits du riche sol louisianais, le coton le sucre, le riz, etc., au marché, où les négociants font leurs achats pour les Etats-Unis et pour les pays étrangers qui doivent s'approvisionner ici.

Cette année, l'activité sera encore plus grande que d'ordinaire, car les récoltes sont excellentes. Et il est certain que dans quelques jours on ne s'apercevra pas qu'une crise financière a éclaté dans le pays à la fin de l'année dernière et qu'elle s'est prolongée pendant plusieurs mois.

Il n'en reste d'ailleurs guère de traces, tout au moins dans notre région, et c'est en toute sécurité et avec une confiance pleine et entière dans l'avenir que la Nouvelle-Orléans va reprendre son essor vers la suprématie commerciale.

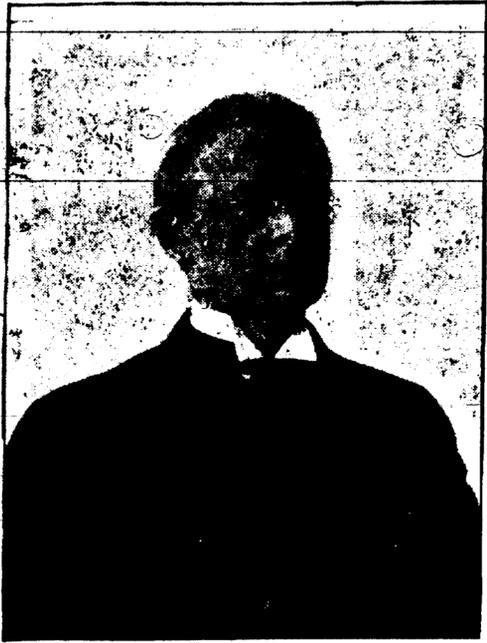
L'industrie fait de rapides progrès parmi nous, et une exposition des produits de nos manufactures, qui s'ouvrira aujourd'hui même, va démontrer aux visiteurs que dans cette voie aussi bien que dans la voie commerciale, la Nouvelle-Orléans se trouve en très bon rang, et qu'elle peut dès maintenant faire face résolument à ses rivaux.

En outre, l'ouverture prochaine du grand canal qui doit relier l'Atlantique au Pacifique et le projet de faire de la Nouvelle-Orléans le grand centre financier du Sud, au centre abatement indépendant de New York et d'autres villes, permettent les plus grands espoirs.

Entrement une saison d'affaires s'est-elle ouverte à la Nouvelle-Orléans et dans le Sud sous de plus heureux auspices.

L'enquête de Wall Street.

New York, 31 août.—M. Thomas W. Lawson, le financier bien connu, a déclaré ce matin qu'il n'avait aucune objection à comparaître devant le comité de la Bourse chargé de faire une enquête sur les opérations de la maison A. O. Brown et Cie.



M. JOSEPH COLLINS.

BANQUE DU PEUPLE.

La Banque du Peuple connue sous l'appellation anglaise de "People's Savings Trust & Banking Co." est une des institutions dont s'honore le plus la Nouvelle-Orléans, parce qu'il n'est pas d'institution reposant sur de plus solides assises.

Pour n'être pas la plus ancienne de nos banques, elle n'en est pas la moindre, loin de là, car avec l'initiative, l'esprit d'entreprise dont font preuve ceux qui la dirigent, elle a acquis une importance immense parmi nos maisons de crédit.

Mais l'initiative des officiers et des directeurs de la banque est doublée d'une sagesse, d'une prudence qui en augmentent le prix.

Si dans toutes les branches de l'activité humaine, il y avait des institutions comme la Banque du Peuple, la Nouvelle-Orléans verrait sa prospérité atteindre les plus hauts sommets; elles inspireraient confiance aux capitaux et avec ces capitaux lui viendrait la population.

On lira dans une autre partie du journal une annonce de dimensions respectables, attirant l'œil par son originalité, et bien significative.

La Banque a pour président M. Jos. Collins un financier de première compétence; un homme qui par son magnétisme attire à l'institution une clientèle qui s'accroît chaque jour.

Les affaires de la Banque ont plus que quadruplé depuis que des hommes influents et d'une inattaquable probité les dirigent.

Les demandes des révolutionnaires persans.

St. Pétersbourg, 31 août.—Une dépêche de Tabriz, Perse, annonce que les révolutionnaires ont envoyé un ultimatum au Schah, demandant la formation d'un ministère composé de membres de leur parti, et exigeant une réponse dans l'espace de cinq jours.

Il demandent en outre que tous les réactionnaires de l'entourage du Schah soient immédiatement exilés de Téhéran, une amnistie pleine et entière pour les condamnés politiques et la convocation immédiate d'une assemblée nationale.

Si cet ultimatum est repoussé par le Schah les révolutionnaires menacent d'entrer immédiatement en campagne et de marcher sur la capitale.

Prochain rappel du ministre de Chine à Washington.

Pékin, Chine, 31 août.—La question du rappel de M. Wu Ting Fang, ministre de Chine à Washington, est vivement agitée dans les milieux officiels du Céleste Empire, et certains personnages bien informés déclarent que le gouvernement est prêt à faire rentrer le ministre à Pékin où il devra donner des explications sur certaines indiscrétions qui lui sont reprochées.

A cas où le ministre serait définitivement rappelé il est probable qu'il serait remplacé par M. Liang Tun Yen qui remplit actuellement les fonctions de sous-

Secrétaire du Bureau des affaires étrangères.

Le budget portugais.

Lisbonne, Portugal, 31 avril.—La Chambre des députés a voté aujourd'hui le projet de budget qui lui a été présenté par le ministre des finances.

Ce budget prévoit un déficit de 2,000,000 de dollars pour l'exercice de 1908-1909.

La chambre a ratifié le traité d'arbitrage conclu entre le Portugal et les Etats-Unis.

L'esclavage dans les colonies portugaises.

Paris, 31 août.—Une dépêche de Lisbonne annonce qu'une organisation internationale anti-esclavagiste s'occupe actuellement du traitement auquel sont soumis les indigènes de la colonie portugaise d'Angola, sur la côte occidentale d'Afrique.

Des détails révoltants, dépassant en horreur tout ce qui a été commis dans l'Etat du Congo, ont été rapportés au siège de l'organisation.

Cette dépêche ajoute que la Ligue anti-esclavagiste a prié les gouvernements anglais et américains d'intervenir au nom de l'humanité pour mettre un terme à ces pratiques qui sont un déshonneur pour le vingtième siècle.

Sommaire du Numéro de ce jour.

PREMIERE PARTIE.

L'actualité. Nouvelles locales et étrangères. Poésies de Louisianais. Feuilleton. Mouvement financier 1907-1908.

DEUXIEME PARTIE.

Les Berceaux. Le Cœur expliqué par l'écriture. Choses du Passé. Célébration du 8 janvier 1859. L'emprisonnement de M. Pierre Soult. Révolution de 1848. Combat dans les rues de Paris. Lettres de la Martinique et de la Guadeloupe.

TROISIEME PARTIE.

Un document historique. Fermeture des bureaux du Delta et de l'Abéille par ordre militaire. Présentation d'un sabre au lieutenant G. T. Beauregard. La saur de Collot d'Herbois. Correspondance de l'Abéille au sujet de Rochel. Engoulement de la dernière île. Une lettre d'Alphonse Karr. Les Grands Châteaux de France.

WEST END.

C'est devant une foule nombreuse qu'a été inauguré le nouveau programme dimanche soir à West End. Il y a plusieurs numéros de vaudeville qui ont été très applaudis par les spectateurs, et qui le seront toute la semaine.

Les sœurs Fay jouent une petite comédie intitulée "The Maid and the Newboy", et montrent de sérieuses qualités.

Sam Gompers accomplit des tours de force sur le piano, et Louis A. Luminis est un diseur de monologue de beaucoup de beaucoup de talent. Les chansons avec projections, le cinématographe et le concert de l'orchestre Lombardo sont très intéressants.

Travaux Publics.

Le rapport du commissaire des travaux publics sur les travaux de son département pendant l'année qui vient de s'écouler est des plus intéressants. Les détails y abondent et il montre que plus de travaux ont été exécutés qu'en aucune des années précédentes.

Le rapport du commissaire des travaux publics sur les travaux de son département pendant l'année qui vient de s'écouler est des plus intéressants. Les détails y abondent et il montre que plus de travaux ont été exécutés qu'en aucune des années précédentes.

Le rapport du commissaire des travaux publics sur les travaux de son département pendant l'année qui vient de s'écouler est des plus intéressants. Les détails y abondent et il montre que plus de travaux ont été exécutés qu'en aucune des années précédentes.

Situation des Banques de la Nouvelle-Orléans.

Le 30 juin 1908.

Table with columns: Noms, Capital, surplus et profits indivis, Prêts, Dépôts. Lists various banks and their financial data.

Feuilleton

—DB—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 40 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Roman d'Hélène

XXI

MONTEVIDEO

Il trouva celle de Marthe Le...

—Voilà votre affaire, señor caballero.

—Où.

—Une ville splendide, hé!

—Où.

—Joyeuse!

—Pâtes-voilà pas chez le marquis de Villas?

—En effet.

—Un riche seigneur!

—Oh! richissime, riquissime, señor!

Riquissime! pour les habitants de Montevideo, c'est le comble de l'opulence!

L'employé ajouta avec un grain d'envie:

—Si j'avais seulement la milième partie de sa fortune je n'en demanderais pas davantage!

—Espérez!

Roussel déchira l'enveloppe de qu'il fut dans la rue.

Le temps était radieux.

De jolies femmes — les naturelles de Montevideo le sont toutes — s'éventaient sur les portes des maisons, devant les étalages des boutiques et aux fenêtres dont les jalouses formales en se relevant à demi des espées de petites vérandas.

L'agacé ne quitta guère son éventail, de même que la gitana ne quitta pas ses castagnettes.

Roussel les admirait en parcourant distraitemment la lettre de la pauvre fille du Savoyard de Santa Maria.

La Savoye, Paris, le petit château des Glycines, l'hôtel de la rue Vanneau, sa mère et sa sœur Hélène, le marquis d'Orville, la rue Tournefort, le relieur et le professeur d'histoire, son ancien voisin. Dieu! que c'était loin tout ça, déjà enfouies dans les obscures de Paris comme les rivages de France au-delà des océans!

Que de milliers de lieues à faire à travers l'Atlantique, que de journées de bateau et de tours d'hélice pour arriver jusqu'à ce! Quand les reverrait-il? Où même les reverrait-il jamais!

La lettre si douce, si tendre de cette Marthe Lecoz, cette pauvre fille qui l'avait aimé sincèrement sans calcul, sans arrière-pensées parvint cependant à l'attendrir au instant.

N'avait-elle pas raison de l'engager au pardon, à l'oubli?

Qu'obtiendrait-il avec cette vengeance d'un outrage irrémédiable?

Ne serait-ce pas l'enfant qui en supporterait le poids le plus lourd?

N'y avait-il pas dans la prière de cette jeune Marthe si simple, si loyale, une sorte de présentiment de malheurs inconnus qui fondraient sur elle-même et dont il serait la cause?

Lorsqu'il entra à l'hôtel ou plutôt au palais du marquis de Villas, il était indécis, mécontent de lui-même.

La vue du vieillard souriant, de son sourire énigmatique, où il y avait un atome du rictus sardonique de Voltaire, dans le vestibule du Théâtre-Français, coupait à court à son incertitude.

Lui-même, il avait souffert par son amour: il avait été victime d'une trahison!

Sans se trahir, il en avait assez dit pour se faire comprendre. Il en souffrait encore!

C'était visible parfois, aux yeux de ce familier, du témoin de toutes ses actions pour qui un sourire, un mot, un pli des lèvres, un regard, contenaient autant de révélations!

S'il avait quitté l'Espagne, ses châteaux, ses domaines, ses amis, sa patrie, c'était à la suite d'un drame qu'il n'avait pas, mais qu'il laisser pressentir.

Et il n'avait pas pardonné, lui! Il s'était vengé!

Non, il ne le confessait pas, mais tout dans son attitude, dans le son de sa voix, dans ses regards le publiait clairement.

Jamais il n'avait laissé une injure sans riposte!

Il sans vantait!

Lorsqu'il sur le pont du bateau il avait demandé à son compagnon de voyage de venir pour lui presque un ami:

—On vous a trompé et vous n'avez rien fait?

Son visage avait exprimé une sorte de mépris, de compassion pour une si grande, une si inexorable faiblesse.

Et lorsque, enfin Roussel lui avait avoué — Si... j'ai fait quelque chose! Son expression avait changé et il s'était écrié: — A la bonne heure!

Evidemment, le pauvre diable de la rue Tournefort, sans son maille, sans soutien et presque sans amis, ne pouvait pas agir comme l'opulent marquis, grand d'Espagne de première classe, riche de ses vingt domaines, appuyé sur ses nombreux serviteurs et la faveur de sa reine, mais il avait tout de même trouvé un moyen de faire souffrir les autres et de leur rendre douleur pour douleur!

S'il ne lavait pas l'outrage dans le sang, il le lavait dans des torrents de larmes!

C'était un homme!

Le marquis se trouva sur son passage et remarqua son air préoccupé.

—Qu'avez-vous? lui demanda-t-il.

Roussel dit:

—J'ai reçu une lettre.....

—De France?

—Où.

—Pouvez-vous me la confier?

—Je n'ai pas de secrets pour vous!

Le vieillard la parcourut rapidement.

—Qu'allez-vous répondre? dit-il ensuite.

—Ce que vous m'ordonnez.

—Pour oublier, il faut éviter de tourner la tête vers ce qu'on ne veut plus revoir, éviter tout ce qui nous le rappelle. Voulez-vous que je vous dicte votre réponse?

—Je vous en prie.

—Ecrivez donc.

Le marquis demanda:

—Vous l'appellez, cette jeune fille?

—Marthe Lecoz.

—Vous aviez de l'amitié pour elle?

—Une grande et maintenant elle s'est augmentée de ma reconnaissance.....

—Mettez:

« Ma chère Marthe,

« Votre lettre m'a troublé.

« Je comprends vos hésitations, vos doutes, vos scrupules. Mais vous pensez comme une douce et faible femme.

« Je dois agir comme un homme.

« J'ai reçu la plus cruelle des insultes.

« Je ne peux pas la souffrir sans la rendre.

« J'ai pris un parti.

« Je le suivrai sans faiblesse. Les coupables souffriront.

« Ils n'ont que ce qu'ils méritent.

« Que votre conscience ne s'alarme pas.

« Je prends pour moi l'odieux de ma conduite et j'en accepte les conséquences.

Au cours des derniers douze de nouvelles écuries et de nouvelles fermes ont été construites, 24 écuries étant insuffisantes, de ce que le matériel et les animaux aujourd'hui parfaitement logés.

Le département possède maintenant 74 chevaux et mulets, 5 charrues de nettoyage des ruisseaux, 12 balayeuses, 9 machines d'arrage, 11 voitures à ordures, 2 charrioles, 1 voiture à papiers et 1 voiture neuve.

Les balais circulaires des balayeuses qui étaient achetés au prix de \$10 la pièce à New York, maintenant fabriqués par le département et reviennent à \$1,50 l'unité.

Le personnel est composé de hommes dont le paiement est assuré par un crédit inscrit au budget. Ils ont un uniforme et sont employés à diverses besognes: nettoyage des marchés et des ruisseaux, balayage des rues, aide charpentiers, paveurs, etc.

Le commissaire des travaux publics dit qu'avec un personnel restreint il est impossible de tenir un parfait état une ville aussi étendue, particulièrement à l'époque où les travaux de nettoyage des rues et des quartiers exotériques qu'envahissent les mauvaises herbes.

De nombreuses rues ont été vidées l'année dernière, et pour l'entretien de nouvelles machines du matériel d'un montant de \$45,000 ont été achetées.

Le crédit pour les achats de matériel de \$15,000, mais les \$30,000 de matériel ont été réalisés par un crédit économique dans l'emploi d'autres crédits alloués au département des travaux publics.

Le commissaire termine son rapport en disant que les habitants du personnel de son département en plaçant les ordures dans des heures régulières comme le requiert la loi.

Les commissions des avenues, l'Explanade et Claiborne et des ru State et Webster ont acheté de tonnes d'arrosage, et le département des travaux publics a four les charretiers, les animaux de traic et l'eau.

Le matériel du département des travaux publics est inspecté deux fois par an et il est amélioré et augmenté fréquemment.

SUITE 6me PAGE